CONTINUE A FAIRE COMME SI DE RIEN N'ETAIT

NO 1

MISS MARS

Interview-choc : « Pourquoi on m'accuse d'être une nana super agressive !? »

Trop tard ?

À La Herse, il faut prendre garde au mauvais moment : l'instant où elle tombe.

Elle chute d'un coup, avec un grand bruit de chaînes.

Alors il faut prendre son parti d'être entré à temps au cœur de la forteresse en survolant les douves, ou d'avoir su s'évader du château à point nommé par le pont-levis ; sinon l'arrêt fatal se prononce : trop tard.

Là-dessus là-dessous, faut-il être dedans ou dehors ? C'est la question cruciale. Où peut-on, où doit-on, où veut-on être ? A-t-on le choix ? Faut-il choisir ? La Herse est la revue de bien des impossibles et beaucoup de possibles, une terrible actualité qui fait régner la souveraineté de Dame O'K-Less et de notre invitée du jour, Miss Mars. Nos Grandioses Déesses, Maîtresses !

Tout le monde me dit que j'adore la guerre. Je trouve que c'est une drôle d'idée, comme de prétendre qu'on peut aimer le bonheur, l'amour ou la violence, ou encore que l'on n'aime pas la souffrance. Toutes ces choses sont des moments de la vie par lesquels il faut bien passer, qui résultent d'actions qui les recherchent ou les craignent.

Je n'aime ni ne hais la guerre ; je veux la paix, donc la victoire, mon triomphe, et quoi de plus naturel ? Si j'y parviens, ce qui n'est jamais gagné, la joie plus que le bonheur sera l'instant de ma gloire. Pourtant c'est vrai que j'ai le goût de combattre, s'il le faut ; la vie est une lutte et elle est belle au travers de cet aspect d'elle-même.

Cependant si mon génie, ma mission, mon grade dans une hiérarchie tacite (je suis grande et belle, intelligente, drôle, imaginative et entreprenante, tout me réussit) en venaient enfin à être reconnus comme il se doit, si je trônais au-dessus de tous telle Pallas Athénée au temple ultime, alors j'abolirais volontiers la guerre et la paix régnerait pour 1000 ans, pour commencer.

...Une fille canon.

Mais franchement ces histoires d'agression coupable appartiennent à une époque démagnétisée. Plus d'énergie, que du repli, de la terreur, de la sécurité maladive. Cela n'empêche pas tout cela d'être, d'ailleurs, une violence et le plus grave, la plus négative ; une violence qui autodévore au lieu de nourrir et d'énergiser. Violence d'auto-étouffement, d'asphyxie, peu consciente, pas assumée, bourrelée de remords et de mauvaise conscience. D'ailleurs la violence n'existe que dansle cadre du *violencisme*, au sein refait duquel violence et non-violence appartiennent au même systémisme nauséeux et terroriste.

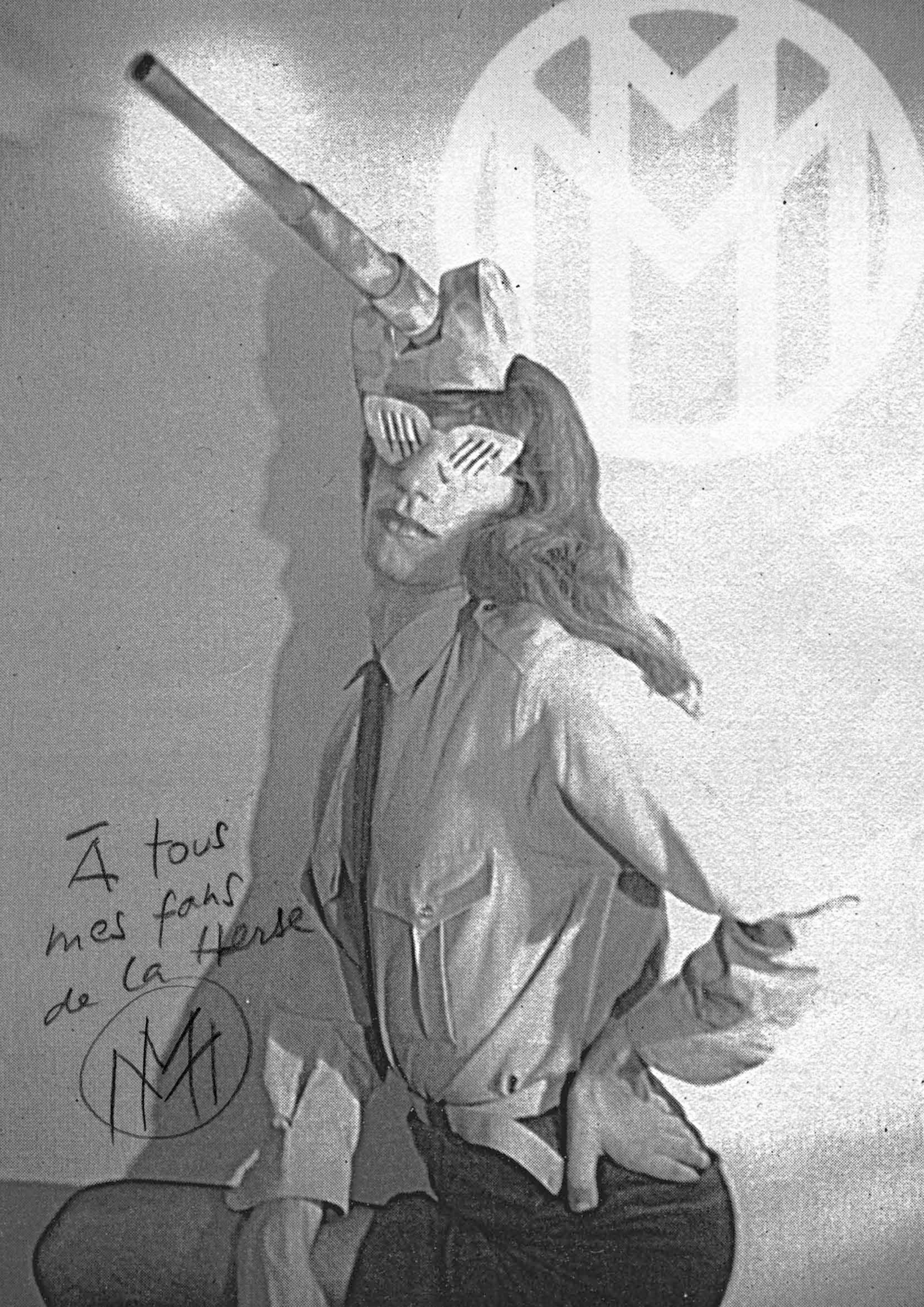
Au moins Miss Mars est capable de juger de son vouloir et de diriger toute sa puissance vers lui. Pas étonnant que tout ce paquet de tarés et d'handicapés s'en prennent à moi pour une force et un enthousiasme qu'ils ne connaîtront jamais !

Moi seule peux offrir la rédemption à ces hordes de pouilleux, comme lors des croisades ou de la RevFra — certains pourront même justement espérer, parmi les plus valeureux, la gloire et la transfiguration en étoile. On me reconnaîtra ainsi sous la forme de celle qui, aujourd'hui, préside à toutes les destinées. Je suis la main invisible, gantée d'ombre et constellée d'astres, qui désigne l'élu. Je ne prends d'ailleurs la forme ordinaire de divinité que pour ne pas paraître trop incompréhensible, dans une loterie générale qui ne doit pas trop heurter le sens-commun ! [rires]

Puis, si l'on tient à bailler en évoquant dans mon cas, comme on explique tout avec pas grand-chose, un énième avatar du millénarisme, je ne le nierais en rien. Mon essor est celui des choses les plus anciennes. Une création n'est jamais une innovation (qui est le contraire, une non-création), mais une découverte, quelque chose que l'on trouve. Ainsi du célèbre Giga, qui est un système sans aucune nouveauté mais qui s'aperçoit, se distingue soudain comme le fond même de tous les systèmes et stratagèmes. Nulle raillerie, aucun moyen de tourner Giga en ridicule, d'en démontrer l'absurdité, l'insignifiance ou la folie n'en viendront à bout, ni du fait que le monde est gigatique de toute « éternité ».

J'en profite pour signaler que la force de Giga face à la souplesse du concept anglais, la solidité de l'idée allemande, c'est la création esthétique dérivée qu'est son mode de représentation pictographique. Mais la collaboration la plus naturelle, la plus joyeuse va régner entre nous, pour l'association de nos fécondes différences obtenues de longues et hautes luttes dont nous allons récolter, enfin, les grandes, belles, heureuses moissons ! Des remparts séculaires vont s'écarter, c'est une ère lumineuse que j'entrevoie, que l'on juge à mes

Ton poster *gratuit* dédicacé en double-page centrale !


A tous
mes fans
de la Horde

UNE MARS ET ÇA RETAPE... COMME EN 14!

propos de l'art de la guerre que j'inaugure réellement. C'est une guerre amoureuse, une joute en dentelles et en soieries, toute bardée d'oriflammes qui claquent au vent et de belles dames qui se penchent en riant vers leurs amants chéris.

Vous me prenez pour une vedette de la variété underground ??? Je suis, je le répète, une déesse. Athéna, Minerve casquée et la lance au poing, fille d'Arès et du feu. Ni une marque de slips ni un parfum (mais full bisous to my baby-sponsors) ; une quintessence, un infini. Une allégorie ailée de la victoire.

Me taxer d'agressivité, d'être « martiale », au moment où chacun a, greffé dans la main et dans l'oeil, le dernier cri de la technologie militaire en l'objet des armes que sont les téléphones ? Rions !

Mais oui ! Je suis cette idole du combat que tout soldat du quotidien se doit de punaiser, (sous la forme du poster géant central que *La Herse* offre gratuitement dans ce numéro spécial Miss Mars de ce mois-ci, pour fêter en beauté la création du journal), à l'intérieur de la porte en métal de son vestiaire. Non pas tant agressive, mais belliqueuse, belle licteuse, sans doute délictueuse et l'avouant. C'est le visage serein, par les interstices de la claire-voie de mes volets d'yeux blindés que je note et retiens tous les actes de bravoure. Ma silhouette profilée tel un canon provoque jusqu'au ciel ; chacun doit la garder à l'esprit, ainsi que le logo Giga, au moment de gloire du camp d'honneur !

Je plaide coupable. J'ai été élevée par un père batailleur, bagarreur en diable, qui m'a inoculé, il est vrai, l'instinct de la lutte et je vois tout, trop facilement, sous l'angle du conflit. Mais ce n'est pas tant de gagner ou de perdre qui m'importent ; je connais, plus d'un de mes amants en témoignera, la volupté de la défaite, et son prestige. Plus d'un gagnant présomptueux s'estime comblé par la providence et son mérite ; mais à l'échec secret du vainqueur correspond la gloire énigmatique du battu. « Et osèrent les vaincus les vainqueurs dédaigner » (du Bellay). Je suis un coeur battu, mais toujours frais pour de nouvelles rencontres. Tout sauf la pompe des cimetières, le désert glacé. La victoire et/ou la mort ! Et puis c'est vrai, à la fin, que j'adore la guerre, les armes, les forteresses, les herses, les douves et les pont-levy, les cuirassés Potemkine comme les maîtresses cuirassées, les étendards et les dards dardés, les arquebuses dont le projectile jaillit accompagné de fumée et de feu ! J'aime le bruit des épées que l'on façonne à la forge d'Héphaïstos, j'aime les harangues et les attaques, les airs provocants, l'arrogance qui ne veut jamais céder. Je trouve que c'est beau. D'ailleurs aujourd'hui, où la guerre est devenue, au contraire de naguère, un état permanent mêlé d'une paix mensongère, la vie est plus que jamais l'affaire du pro. Si vous n'avez pas l'ambition d'être un professionnel de la vie, il faut rester un amateur. Mais les présomptions des bidons ont fait leur temps. Se battre à mort, voilà toute la vérité de l'existence en 2016, comme jamais. Et ceux qui m'accusent d'être belliqueuse ne le sont pas moins que moi ! Ils font juste la preuve de leur mauvaise foi, ou de leur dépit, en me prétendant agressive, ou que sais-je.

Tout cela est bien fini. Mais parlons un peu boutique, parlons militaire. En France, cela va de soi, il n'y a rien qui ne soit militaire. Le civil, spécialement. Travaux publics, transports, médias, mode tout type d'organisation sociale est du militaire pur, d'autant plus qu'il ne doit jamais se présenter en tant que tel. Au contraire, il est entendu que le militaire au sens propre vient soutenir, sauvegarder, défendre le social, le civil. Il n'en est rien. En France tout est martial de a jusqu'à z. Il ne s'agit à chaque seconde, pour chaque fourmi française, que de vaincre ou mourir. Ses armes ? La technologie est là pour les lui fournir. Engins motorisés (à l'esthétique pompeusement copiée des armes de projectile), les téléphones devenus terminaux de survie augmentée, quant au paquetage, les magasins fournissent uniformes banalisés en options de présentation multiforme et camouflée en veux-tu en voilà. Que la vie soit un combat n'est pas une métaphore. Le claquement d'une portière de voiture est l'accent d'une partition qui résonne, pour une oreille un tant soit peu musicale telle qu'elles se font rares, comme le battement isolé d'une marche.

À mes compatriotes, je voudrais rappeler mon grade dans l'armée. Maréchale Marcelle Mars. J'ai servi comme pilote d'hélicoptère. Je sais ce que c'est que d'en griller une ou de se faire une petite mousse après l'effort, quand la troupe a sauté, par une nuit sans lune, chargée du barda, vers l'inconnu. Je ne suis ni une cantinière, ni une go-go-girl à l'origine (full respect aux glorieuses collègues à qui j'offrirai souvent une spéciale dédicace pendant la tournée), mais une fille du rang, une combattante de terrain toute simple qui a gagné ses galons par son mérite. Je ne suis ni une pistonnée, ni une planquée. Vivre et se battre se conjuguent pour moi à tous les temps.

Aussi je m'attacherai à évoquer un monument aux morts et à rendre hommage aux millions de filles et de gars qui, le téléphone dans la poche connecté sur le satellite, attendent d'être détruits, comme toute cible répertoriée. Je dis attendre, mais je crois qu'il n'y a rien à attendre. Laissons les morts enterrer les morts. Ils ont succombé pour la patrie. À toute première partie du show jouera le clip de Comte « Attendre » que tout le monde connait par coeur, mais qui s'entonne partout, toujours, comme un éternel hymne funèbre (en actualité cette semaine dans ta revue *Mort* no 3) en leur hommage. Paix à leurs cendres. Que la pluie les fonde en la terre d'où s'élèvera vers le ciel leur juste descendance.

Le petit mot de la fin? On aurait grand tort d'avoir à mon sujet *un avis trop définitif* ; il y a des choses qui *initient la beauté*, on ne peut point les juger selon les *canons* d'une beauté défunte !

PROPOS RECUEILLIS PAR
DIOGENE LA HERSE

MARS-MEDIA

Miss Mars sera en tournée tout l'été avec le Baghad de Lan-Bihoué, les Petits Chanteurs à la Croix de Bois (réduits désormais à un soliste octogénaire) et les Voix Basques, bien évidemment pour promouvoir son nouvel album de combat « En joue » (une occasion de rappeler que notre déesse est angevine) dont l'intégralité des bénéfices est reversée à une compagnie de soldats spécialement dévoyée qui claque tout en orgies indescriptibles. On la verra sur tous les sites les plus brûlants du front, pour finir, bien sûr, sur Mars, à l'astrostadium Irène Pallavas. « *Je suis un canon de la Beauté, de la pensée, de la logique, déclare la décantatrice. Figure tutélaire du chant guerrier, de la déclaration de guerre proférée sur le ton qui monte, le cri. Je suis l'alarme, le tocsin, l'éveil ; avec moi c'est soudain l'urgence qui tonne et qui emporte tout et tous vers la lutte enfin concertée contre le néant et la disparition ! À mon objurgation on se dessille, on rêve enfin de vivre et peu importe la mort que l'on va braver sans peur, un de mes couplets entraînant et célèbre aux lèvres* ».

La musique est conquérante et militaire. Elle est la fleur au canon, les lauriers au front du vainqueur... Reprocher à l'air de résonner du sifflement des balles ? Faut-il être bête pour croire que les choses ne se gagnent pas par la force ? Même la séduction les obtient ainsi ; elles ne peuvent se refuser, c'est tout.

La Herse
la herse *est publiée par lassitude.*
INFO@LASSITUDE.FR
LASSITUDE.FR
GRATUIT FRANCE 2016 - VI
9 782372 211109